

HSP 3U - Introduction à la psychologie, à la sociologie et à l'anthropologie
Unité 2 – La sociologie

Pourquoi étudier la sociologie¹ ?

En premier lieu, l'étude de la sociologie permet de prendre conscience des croyances populaires qui ont guidé notre comportement depuis l'enfance et de savoir pourquoi nous occupons telle place dans la société. Comme chacun d'entre nous a sa propre représentation de la société, il peut paraître difficile à première vue, voire impossible, d'acquiescer une vision commune des phénomènes sociaux. Ainsi, la connaissance du monde de Sylvain et de Maryse est influencée, bien malgré eux, par les valeurs de leur famille, par leur expérience respective, par les connaissances générales qu'ils ont acquises à travers leurs lectures, les études, les voyages, et par la volonté de réaliser un projet de vie particulier. La combinaison de ces éléments dessine la *trajectoire sociale* de chacun d'eux. La sociologie se propose de douter des connaissances populaires sur la société qui constituent le palier de connaissances le plus près de nous. Il est rare qu'on doute de ses croyances les plus profondes, nécessaires pour fonctionner dans un milieu précis. Il est donc impérieux au tout début d'une analyse sociologique de prendre conscience des croyances qu'on possède déjà sur le fait étudié. Pour effectuer cette démarche, il est recommandé d'énumérer les connaissances apprises et ses croyances sur le sujet.

En deuxième lieu, la sociologie peut nous aider à découvrir ce qui est caché derrière un geste ou le discours d'un individu ou d'un groupe. On peut rechercher un intérêt immédiat dans l'étude de la sociologie. Pour regarder un paysage d'automne, il ne suffit pas d'avoir des yeux, encore faut-il prendre le temps de se déplacer pour faire des randonnées en forêt et observer les changements de couleurs qui embellissent la nature. Il en est de même pour l'observation de la société. Il faut se donner la peine de préciser les concepts utilisés et de suivre des méthodes qui nous apprendront à douter de nos croyances les plus profondes et à observer les choses avec un regard neuf pour établir des relations entre elles. La sociologie cherche donc à découvrir le fondement social de tout phénomène observé. Le social se caractérise par une multiplicité d'interactions entre les individus et les groupes sociaux. Prenons par exemple la crise économique actuelle. Depuis quelques années, on entend régulièrement les mêmes points de vue sur cette crise. Les autorités politiques, les gens d'affaires et les chefs syndicaux se prononcent sur cette question en fonction des intérêts de ceux qu'ils représentent. Or, les médias diffusent plus facilement le discours officiel des gouvernements et du patronat, ce qui influence nécessairement le public. La sociologie peut nous procurer un point de vue plus critique en nous aidant à situer les différentes optiques de ces groupes dans leur contexte économique et à rechercher les causes véritables des fermetures d'usines et de l'augmentation du chômage dans certaines régions. Elle peut également nous apprendre à situer ces opinions dans leur contexte politique en faisant ressortir les intérêts de tels groupes pour telles politiques sociales et en dégageant les effets de celles-ci sur l'accroissement de l'écart entre les riches et les pauvres. La sociologie met entre parenthèses les explications courantes sur la crise fournies par les différents groupes sociaux importants et nous incite à la prudence dans nos jugements.

En troisième lieu, comme l'exprime C.W. Mills (1967), critique de la sociologie américaine (voir l'encadré 1.1), la sociologie vise à expliquer les liens entre les « épreuves personnelles » des individus (échec scolaire, chômage, faillite personnelle,

¹ Robert Campeau *et al.*, *Individu et société – Introduction à la sociologie* (2^e édition), Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1998, pp. 8 à 16.

dépression, emploi précaire, etc.) et ce qu'il a appelé les « enjeux collectifs » des structures sociales qui favorisent ces épreuves personnelles ou qui aident les individus à s'en sortir. Ainsi la sociologie tente-t-elle de rattacher le phénomène étudié à d'autres phénomènes sociaux aussi importants afin de découvrir, à travers le réseau de communications et de relations sociales, les structures de la société qui peuvent influencer directement ou indirectement sur nos décisions. La sociologie, tout en faisant prendre conscience des déterminismes sociaux qui pèsent sur l'individu, permet d'évaluer l'ensemble des choix individuels sur les phénomènes étudiés.

1.1.3 L'objet de la sociologie et sa définition

Tout phénomène social ne peut s'expliquer que par le social, c'est-à-dire la société elle-même. Le social est défini comme un ensemble d'interactions entre les individus. Comme le social est tout ce qui concerne la société ou une de ses parties, définissons l'objet d'étude de la sociologie par l'étude systématique et rigoureuse de la société. De façon générale, la sociologie se propose d'étudier la société et ses composantes, c'est-à-dire les problèmes des gens, leur vie en société, leurs comportements, les structures sociales et leur évolution. Il y a 30 ans, le sociologue belge Henri Janne (1968, p. 32) définissait la société de la façon suivante : la société globale se définit comme l'ensemble des hommes et des femmes dans leur ensemble vivant sur un territoire donné. Ces individus ont des relations fonctionnelles d'une intensité plus forte que celle de leurs relations dysfonctionnelles ; ils ont des relations plus fortes entre eux qu'avec les autres groupes ; ils ont sensiblement le même mode de vie et partagent la même culture. Selon cette définition, la sociologie analyse les interactions entre les individus, la signification attribuée à ces interactions et l'effet possible des structures sociales sur ces systèmes d'interaction. La définition de Janne semble insuffisante parce qu'elle ne fait pas intervenir l'explication sociale dans les actions humaines.

La sociologie, comme les autres sciences, tente d'expliquer ces interactions entre les individus, de prédire l'évolution de ces comportements et de proposer des principes généraux qui permettent de les situer dans une époque et un lieu déterminés. De façon plus précise, la sociologie tente donc d'expliquer tel comportement à l'aide de facteurs sociaux tels que la classe sociale, le sexe, l'âge, l'ethnie, la religion, etc., auxquels ce comportement est lié. Ainsi, la sociologie peut étudier les maladies mentales dans notre société en rattachant chaque type de maladie mentale à des caractéristiques sociales des patients (âge, sexe, religion, ethnie, classe sociale, profession) et en isolant les facteurs explicatifs de chacune de ces maladies (normes sociales, valeurs relatives à la compétition, structure familiale, etc.).

Enfin, la sociologie étudie l'organisation générale de la société, ses principales institutions comme la famille, l'école, l'Église, le travail, etc., et les liens qui existent entre elles. Elle rattache ces institutions aux idées importantes d'une société et aux institutions économiques. Cette organisation de la société constitue l'ossature ou le cadre général dans lequel les activités humaines prennent forme.

La psychologie par rapport à la sociologie

L'étude des rapports entre l'individu et la société ne relève pas uniquement de la sociologie, mais aussi de la psychologie. Il est donc important de bien distinguer ces disciplines.

La psychologie étudie les principales activités mentales de la personne humaine en lien avec les principaux éléments de base qui contribuent au développement de ces activités tels que les sentiments ou les sensations. Historiquement, comme nous le verrons dans le chapitre 2, la sociologie s'est créée en réaction à la psychologie, qui affirmait que les phénomènes sociaux ne pouvaient s'expliquer que par le comportement individuel. Aujourd'hui, ces divergences n'existent plus. Chaque discipline admet l'existence d'un territoire qui lui est propre. Deux orientations guident présentement la psychologie : l'orientation humaniste, qui étudie l'être humain comme un être unique avec ses propres expériences, et l'orientation cognitiviste, qui s'intéresse au cerveau comme centre d'apprentissage et de traitement de l'information.

À première vue, on délimite la sociologie et la psychologie en disant que la première étudie les groupes, les institutions et la société, alors que la seconde étudie l'individu et son développement. D'après cette première remarque, la sociologie peut-elle, par exemple, étudier la folie et le phénomène du suicide chez les jeunes? Comme la folie et le suicide se manifestent dans des comportements individuels, on serait porté à conclure que l'étude de ces deux sujets est strictement réservée à la psychologie.

Il est vrai que la psychologie s'intéresse au comportement de l'individu, à son développement et aux troubles de la personnalité (folie, angoisse, dépression, etc.). Cependant, la sociologie cherche, à travers ces comportements et ces actes qui

paraissent isolés, certaines régularités et découvre parfois qu'ils sont liés à des normes sociales, aux structures et au développement de la société. Même si les manifestations de la folie sont individuelles, elles ont des racines sociales parce qu'elles s'opposent toujours aux normes d'une société. Comment expliquer que certaines maladies mentales, considérées comme importantes autrefois, sont presque disparues aujourd'hui? Par exemple, il semble qu'autrefois beaucoup de gens souffraient d'hystérie; maintenant, cette maladie est presque disparue au profit de la maladie bipolaire (maniacodépression), qui, semble-t-il, serait liée au mode de vie de notre époque.

Il est donc faux de prétendre que le comportement de l'individu est tantôt individuel et tantôt social. La psychologie et la sociologie seraient deux manières différentes d'étudier l'individu en société, la première mettant l'accent sur l'individu et ses particularités, la seconde sur ce que l'individu a de commun avec d'autres individus. Par exemple, en décembre 1989, 14 femmes ont été assassinées à l'École Polytechnique de Montréal. À ce sujet, psychologues et sociologues se posent des questions différentes. Les premiers veulent savoir pourquoi c'est monsieur X plutôt que monsieur Y qui a tué ces 14 femmes. Ils s'intéressent davantage aux traits de personnalité de l'assassin et aux conséquences émotives de cette atrocité sur les personnes qui en ont été témoins. En revanche, les sociologues ne s'occupent pas de l'identité du meurtrier, mais plutôt du fait que c'est un homme et que les victimes sont des femmes. Ils tentent de dresser le portrait social de ce tueur: un homme plutôt qu'une femme, un pauvre plutôt qu'un riche, etc., vivant dans une période qui se caractérise par un taux élevé de chômage chez les jeunes et par une augmentation du nombre de femmes aux études postsecondaires dans des domaines réservés autrefois aux hommes.

L'histoire par rapport à la sociologie

L'histoire étudie les sociétés passées en retraçant, à l'aide de documents, les événements qui ont marqué l'évolution de ces sociétés jusqu'aux sociétés modernes. Aujourd'hui, l'histoire moderne met moins l'accent sur l'histoire des rois que sur celle des peuples et des grandes transformations qui ont touché les sociétés.

Au XIX^e siècle, les relations entre l'histoire et la sociologie étaient conflictuelles. Dans ces «démêlés d'un vieux couple», chacune de ces disciplines avait la prétention d'être en mesure de produire une synthèse complète sur les sociétés présentes et passées. De façon générale, l'historien considère chaque événement historique comme unique et singulier, alors que le sociologue met l'accent sur l'étude des sociétés et la découverte de certaines lois historiques générales.

Ce débat est repris par des historiens et des sociologues contemporains. Pour bien comprendre ces querelles de chapelle intellectuelles, il faut comprendre que la naissance de la sociologie, avec Émile Durkheim et ses disciples, s'est effectuée sur la base de la découverte des lois du fonctionnement des sociétés. L'énoncé de ces lois devait mettre entre parenthèses les événements singuliers qui se produisaient dans une société. Dans ce contexte, la sociologie s'attaquait au rôle de l'histoire en France (par exemple, l'histoire des rois) et l'histoire devenait une discipline de collecte de l'information au service de la sociologie.

Puis, l'histoire abandonne progressivement l'histoire des personnages célèbres et adopte la méthode des sciences sociales pour étudier les principaux phénomènes économiques, politiques et culturels de sociétés passées et en émergence. L'historien F. Braudel (1987) tente de regrouper toutes les sciences sociales autour de l'histoire. Relativement à ces phénomènes, les historiens se sont préoccupés de jeter un regard sur les cadres permanents de l'homme, qu'ils soient économiques, culturels ou sociaux. Les sociologues ont précisé leur objet : en le centrant sur la « modernité », ils ont regardé le présent et analysé les grandes transformations économiques et sociales dans les sociétés européennes du XVIII^e et du XIX^e siècle.

Dans la pratique, beaucoup de sociologues font appel à l'histoire pour bien décrire le contexte dans lequel l'interaction entre les acteurs prend place. Par ailleurs, beaucoup d'historiens ont recours à des concepts sociologiques tels que les classes sociales, la culture, la socialisation, la famille, l'évolution des sociétés pour étudier les processus sociaux et culturels passés tout en reconnaissant la variation des événements. Malgré ces tiraillements parfois brutaux, il y a donc des points de vue communs entre l'histoire et la sociologie.

Travail

1. Expliquez en quoi un psychologue, un sociologue et un historien abordent différemment le chômage ?
2. Vous demandez à un psychologue, à un sociologue et à un historien ce qu'ils pensent du chômage. Relevez dans leur réponse une cause du chômage et une solution possible.